

Introduction

La crise ferait vendre ! C'est en tout cas le constat que peuvent se faire nombre de libraires depuis 2008 : près d'une centaine d'ouvrages sur le sujet auraient déjà été publiés... Pratiquement tout a été dit sur elle : comment, pourquoi, à cause de qui et de quoi... Les chroniqueurs et les donneurs de leçons se sont déchaînés !

Je n'ai donc pas trouvé beaucoup d'intérêt à réexpliquer la genèse (certains l'ont très bien fait) ou à condamner de nouveaux vrais coupables... Ce livre a une motivation : entrevoir l'avenir, d'où la nécessité de comprendre les conséquences de la crise, désigner et apprécier les bouleversements possibles et les perspectives les plus probables sur les marchés financiers, l'économie, mais aussi la société. C'est donc principalement un livre d'anticipation et de prospective qui ambitionne de dégager les grandes lignes que la crise imposera à nos sociétés, tant du point de vue social et politique que du point de vue monétaire, financier et économique.

Les désordres économiques et financiers apparus au cours de l'année 2008 ne se limiteront pas au seul domaine économique, mais auront des répercussions visibles sur la société tout entière. En tant que fervent utilisateur et spécialiste de la finance comportementale et de l'analyse graphique, je suis convaincu de la très haute influence des mécanismes psychologiques dans les décisions des agents économiques. En période de crise, la dimension psychologique devient déterminante, tant au niveau de l'individu qu'au niveau des groupes.

La finance et l'économie comportementale ainsi que l'analyse graphique sont une application de la psychologie aux domaines de l'économie et de la finance. Ces théories s'opposent aux théories classiques d'efficacité des marchés et de rationalité des individus. La psychologie individuelle (par l'intermédiaire de biais cognitifs ou par les influences émotionnelles...) ainsi que les mécanismes de la psychologie collective (manipulation, mimétisme...) impliquent des prises de décisions non linéaires et parfois contraires à l'intérêt de l'individu ou du groupe. La psychologie influence tous les agents économiques et sociaux dans leurs décisions, et l'État, gouverné par des individus, n'échappe pas à ce processus.

Dans le cadre d'une crise majeure, les comportements des agents agissent directement sur la façon d'organiser la société : l'effondrement économique est une menace majeure pour la stabilité des États. L'histoire est cyclique en ce sens qu'elle alterne des phases de croissance économique, convergeant vers plus de liberté et de démocratie, avec des phases chaotiques de doute et de remise en cause de son fonctionnement général. Pendant ces périodes troublées, le modèle économique est questionné, et avec lui le modèle social et moral qui le supporte. Si le capitalisme est aujourd'hui vilipendé, les bases mêmes de la société sont touchées.

L'analyse technique regroupe un ensemble de méthodes qui ont pour but d'observer les graphiques boursiers pour ensuite anticiper les tendances à venir. Un des grands principes fondateurs de cette théorie repose sur le fait qu'il existe des configurations spécifiques, clairement identifiables, qui permettent, une fois qu'elles ont été validées, de déterminer des scénarios sur la tendance du marché considéré.

Aujourd'hui, à un niveau beaucoup plus large, je considère que la crise présente une configuration particulière, déjà observée dans le passé, qui suppose le déclenchement d'un ensemble de

comportements et de phénomènes spécifiques aux périodes de crise. La crise économique et financière que nous vivons n'est pas anodine. Le monde en connaît environ une à deux par siècle et l'histoire nous offre un formidable repère pour apprécier les directions les plus probables que la société pourrait prendre.

Bien sûr, chaque époque est particulière et ne peut connaître une évolution similaire à la crise précédente. Les hommes apprennent et retiennent certaines leçons de l'histoire. C'est pourquoi aucune crise n'est semblable. Néanmoins, l'histoire se répète, certes chaque fois de façon différente, mais les pathologies de la crise et de sa résolution sont là, immuables. La raison principale est que la crise déclenche un ensemble de réactions de peur et potentiellement de panique de la part des foules. Ces réactions sont inévitables dans un environnement d'incertitude majeure et conduisent à un ensemble de décisions en cascade de la part des différents pouvoirs influents qui rétroagissent ensuite sur les comportements des individus. L'histoire est une aide pour nous éclairer sur notre avenir le plus probable.

Il semble bien que la fin d'un monde bipolaire après l'effondrement du bloc soviétique dans les années 1990 a permis d'éloigner et de réduire considérablement le sentiment de peur et d'incertitude dans nos sociétés (et ce, même en dépit des craintes liées au risque terroriste). Cela a facilité l'amorce d'une folle accélération de phénomènes de société dans un nombre très important de domaines dépassant le seul cadre économique et financier : avènement d'un monde universellement libéral et financiarisation de l'économie (mondialisation et mise en place d'une concurrence rude et implacable entre les économies et la main-d'œuvre salariée, dérégulation des marchés et des contraintes, hyperconsommation, explosion des cours de Bourse...), mais aussi de phénomènes politiques (reconnaissance du libéralisme comme seul régime économique possible, montée en flèche de la démocratie à travers le monde – Europe centrale, Amérique du Sud, Asie... –, géopolitique multipo-

laire...), sociaux (effondrement paradoxal du nombre d'heures de grève et de la force syndicale, affaiblissement du combat politique, plus grande individualisation des sociétés...) et sociétaux (assouplissement, relâchement des mœurs, transformation radicale des modes de communication et bouleversement des modèles passés...). Toutes ces tendances ont probablement connu des extrêmes et des excès. Le retour de la peur et de l'incertitude économiques dans nos sociétés devrait entraîner l'inflexion d'un certain nombre de ces tendances et, dans certains cas, leur rupture, c'est-à-dire leur retournement, l'évolution dans une direction opposée à celle que nous avons connue pendant plus de vingt ans dans des domaines qui dépassent l'économie comme les mœurs ou la politique.

Les deux piliers qui régissent les pulsions primitives de tout être vivant sont la peur et le désir (pulsions de mort et de vie). À partir de ces deux pulsions de base, un ensemble de comportements et de caractères psychologiques se construisent et se développent : ils sont parfois complexes et subtils, mais leur source est commune. Une société se construit aussi autour de ces mêmes pulsions. Une dictature se construit autour de la peur, tandis qu'une démocratie bienveillante se développe sur le thème du désir. Depuis la fin de la guerre froide et plus encore depuis la chute du mur de Berlin, le monde s'est développé sur la thématique du désir (liberté, consommation, communication, mondialisation...). Aujourd'hui, la crise fait s'évanouir cette pulsion de désir au profit de la peur : le monde se met progressivement à vivre avec la peur. Peur et désir peuvent coexister, mais il semble bien qu'après ces années où le désir était roi, la peur revienne s'installer dans nos sociétés et dans nos esprits. Elle guidera tout un ensemble de décisions et de pratiques, elle affectera tous les niveaux de la société.

L'objet de ce livre est donc de déterminer des scénarios futurs sur les changements qui se manifesteront. Dans la partie consacrée à l'exposé des causes profondes de la crise, nous expliquerons

qu'un ensemble d'excès ont été commis. Le curseur a été poussé très loin, trop loin en termes d'inégalités, de libertés apparentes, de comportements dénués de moralité. La résolution de la crise pourrait se traduire par une formidable remise en cause de ces excès et très probablement par un retour de balancier tout aussi excessif. Bien comprendre les causes de la crise, c'est certainement se donner les moyens d'apprécier les éléments qui ont le plus de chances de changer fortement dans les années qui viennent. Nous verrons que ce principe de retour du curseur vers le point de départ, et potentiellement bien au-delà, s'applique tout aussi bien à la société qu'à l'économie et aux marchés financiers. Il s'agit d'un phénomène de civilisation qui englobe donc tous les aspects de notre vie. Notre société doit et va se refonder, se « reformater » sur les décombres de tout un ensemble de valeurs qui jusqu'à présent formait le socle du développement de nos sociétés. De nouvelles valeurs, ou des valeurs momentanément oubliées, vont resurgir et aider à recréer une base durable à la stabilité et à un développement nouveau de notre civilisation. La crise marque ainsi un point d'inflexion majeur dans l'histoire de nos sociétés. La crise et ses implications ne peuvent donc pas se réduire à la seule économie et aux seuls marchés financiers, elles s'étendent et se prolongeront bien au-delà, modifiant et parfois bouleversant l'organisation de la société et notre façon de vivre et de penser.

La première partie de cet ouvrage abordera essentiellement ce que je considère comme les causes profondes de la crise économique et financière, qui est aussi, on le verra, une crise morale.

En s'appuyant sur des références historiques, la deuxième partie s'intéressera principalement aux conséquences que la crise devrait entraîner dans notre société et aux nouvelles valeurs dominantes qui pourraient influencer l'ensemble de celle-ci.

En considérant les principales décisions prises jusqu'à présent, en analysant les éléments structurels qui affecteront le monde

(démographie, environnement...) ainsi qu'en s'appuyant sur l'analyse des cycles historiques économiques et monétaires, la troisième partie présentera les changements probables que l'on devrait observer dans l'économie, essentiellement en termes de croissance et d'inflation.

Forte des conclusions des parties précédentes, la dernière partie de ce livre étudiera les principales classes d'actifs et proposera des scénarios et des perspectives pour les grands marchés financiers à l'horizon de la prochaine décennie. Elle combinera des considérations fondamentales reposant en partie sur les conclusions des parties précédentes et des prévisions de marchés établies à partir d'analyses graphiques.